

Dédié aux C.F.F.

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 43

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un reflet de soleil s'émiette, à droite, au fond de la baie, puis s'éteint. Le silence se fait plus sensible, brodé de bruits minuscules et touchants : un oiseau, dans le bois, module un appel apeuré ; un grillon attardé essaye une dernière fois sa flûte ; parfois, une feuille jaunie se détache des cimes obscures, dégringole mélancoliquement de branche en branche, choit dans l'eau, se noie.

Un point noir au loin, c'est un bateau de pêche. Des moustiques papillonnent sur l'eau. Une presqu'île de roseaux chuchotent, tiges d'or et feuilles d'émeraude.

St-Prex s'avance au milieu d'un rêve mauve, à l'intersection du ciel et de l'eau. Toujours le gazouillis adorable des vagues. Et les mouettes, au sommet du ciel, de leur vol hiératique, répandent le crépuscule.

Ah ! pouvoir s'attarder... Mais le rêve n'est qu'un rêve. Il faut rejoindre la vie, la réalité, la route où aboient les automobiles. R. C.

(Ami de Morges.)

Dédié aux C. F. F. — Le culte de la hiérarchie a donné naissance à un troisième sexe. C'est, du moins, la conclusion logique que l'on serait tenté de tirer d'une petite constatation facile à faire en une station de la ligne d'Aix-la-Chapelle.

A cette gare, qui dessert une petite ville, les water-closets ont été divisés en trois catégories bien distinctes.

La première est réservée aux « dames », la seconde aux « hommes » et la troisième... aux « officiers et fonctionnaires » !

Cette extraordinaire classification fait la joie des voyageurs qui se rendent dans cette pittoresque région. Certes, il est facile de reconnaître les officiers, ne serait-ce qu'à leur uniforme. Mais les fonctionnaires ? Ils ne portent pas, comme en Chine, des boutons variés à leur couvre-chef. Et si le chef de gare tient à la stricte observation des catégories, il doit éprouver parfois des perplexités très grandes en donnant la clé du compartiment des « fonctionnaires ».

Exemple à suivre...

UNE HISTOIRE DE LOUP

(Suite et fin.)

Un soir de janvier, par un froid sec et clair et une neige dure, Constant descendit de son clos des Essartes, une jolie propriété à la lisière du bois des Ostiaux, appartenant à la commune de Bretolles.

Il se rendait au village, chez Fanny, comme il le faisait volontiers depuis quelque temps. En d'autres termes, il allait faire un brin de cour.

Ce soir-là, par la raison qu'on avait beaucoup parlé du loup, Constant, homme à précautions, s'était muni de son fusil. Que savait-on ? Ne fallait-il pas, pour regagner les Essartes, passer ce mauvais coin des fourrés où la bête pouvait s'être cachée ?

Constant entra chez Fanny. La jeune fille fut surprise de voir ce fusil et elle pensa que Constant l'avait épaulé pour se donner de l'importance.

— Ah ! Fanny, il n'y a pas à rire, fit notre chasseur de sa voix la plus vibrante. On dit partout que le loup n'est pas loin... Si je le rencontre en remontant, bigre ! je ne me refuserai pas le plaisir de lui loger dans le corps une balle ou deux.

Sur ces mots, Constant suspendit son arme, recommandant qu'on n'y touchât pas. Ensuite, Fanny lui ouvrit la porte de la cuisine, bien éclairée et chaude, où elle veillait avec sa mère. Celle-ci, une veuve passive, laissait sa fille maîtresse de disposer de son sort.

Auguste, le frère de Fanny, sortit de la cuisine à l'arrivée de Constant. Il y serait bien resté et même il eût salué le visiteur, bien qu'il détestât sa « blague », si celui-ci n'eût pas parlé du loup et ne fût pas venu sottement avec son fusil. « Il l'aura enfin une fois, son loup », murmura Auguste, un éclair de malice dans les yeux.

Il se rendit à la chambre de Hans, le domestique bernois, et lui parla un instant. Ensuite le Bernois et Auguste descendirent d'un air assez mystérieux.

Auguste s'approcha, prit le fusil de Constant, enleva la charge et le remplaça au crochet où

il était suspendu. Ce geste était exécuté, sans doute, pour jouer un tour à notre bouillant Nemrod.

Quelques minutes plus tard, sans bruit, Auguste et le domestique sortirent.

Après une heure de causerie, et bien à regret, à son dire, Constant se leva pour regagner son logis.

— N'oublie pas ton fusil, dit Fanny, maicieuse. Par ce temps clair et froid, le loup peut s'être tapi dans les fourrés de la clairière. C'est égal, je n'ai pas peur et je ferai quelques pas avec toi. J'ai besoin de prendre l'air.

— Très bien, fit Constant, satisfait de pouvoir parler librement avec la jeune fille à laquelle il s'était promis d'arracher enfin ce « oui » définitif et toujours différé. Tu m'accompagneras un bout de chemin et je te raccompagnerai ensuite jusqu'ici. Je ne serais pas tranquille en te sentant seule entre la forêt et le village.

Ils sortirent. La lune brillait et une petite bise s'était levée. Devant eux, la forêt s'étendait sa bande noire.

— Ecoute, Fanny, dit Constant, après qu'ils eurent fait quelques pas en silence, je voulais, ce soir, te parler sérieusement. Je t'aime, tu le sais. Puis-je espérer que tu m'aimes aussi ? Une femme, en ce monde, a besoin de protection. Tu le verras à mesure que tu avanceras dans la vie... Veux-tu de moi, Fanny, pour ami, pour protecteur, pour époux enfin ?

C'était mettre Fanny au pied du mur et Constant s'était promis de tenter un coup décisif.

La jeune fille avait baissé la tête. Elle continuait à marcher au côté de son compagnon. Elle ne répondait pas, sans que Constant, le cœur battant, s'en étonnât outre mesure. Est-il, dans la vie, beaucoup de moments plus solennels que celui-là ?

Ils étaient arrivés à la clairière, à l'endroit où les fourrés se dressaient le long du chemin serré et d'ailleurs disparu sous l'amas de la neige durcie.

Soudain, Constant fit un saut en arrière, tandis que sa main se crispait sur le canon de son fusil.

— Fanny !... Ah ! mon Dieu... Nous sommes perdus... Là... ces yeux brillants... La bête !... Le loup !...

— Ah ! ça... aurais-tu peur, Constant ? fit Fanny qui, si effrayée qu'elle fût, ne perdait pas la tête.

En effet, une masse roussâtre, sombre, menaçante, était tapie à l'entrée du fourré. Une tête, un museau, des pattes et cette chose effrayante remua, faisant entendre un grognement sourd.

— Constant, protège-moi, s'écria Fanny... Puisse tu as ton fusil, vise le loup, tire... tue-le.

Mais Constant tremblait comme la feuille. A la clarté de la lune, Fanny vit qu'il était plus pâle qu'une cire, les yeux luisants et fous.

Oui, il avait son fusil, ce fameux fusil, mais il était tombé sur le sol, échappé à la main du chasseur, si intrépide de langue, mais beaucoup moins de fait.

Le loup remua, fit craquer les branches, eut une sorte de hurlement.

Alors Constant poussa un cri, prit sa tête à deux mains et détaïla dans la direction des Essartes, en poussant obliquement par la clairière. Son fusil resta abandonné sur la neige.

— Ah ! c'est ainsi ?... dit Fanny, peureuse.

Mais notre vaillant tueur de loups n'entendait plus.

Le lendemain, dans l'après-midi, Hans, le domestique bernois, rapporta à Constant son fusil, accompagné d'un billet de Fanny.

Celui-ci lui disait qu'elle avait eu, la veille, la mesure du courage de l'homme qui sollicitait son cœur et sa main. Elle savait ce qu'elle pourrait, dans la vie, attendre de sa protection. On lui renvoyait son fusil dont il n'avait pas fait usage contre le loup, lequel, d'ailleurs, était un faux loup, une farce montée par Auguste, avec l'aide du Bernois. On voulait éprouver son courage et voir s'il était à la hauteur de sa blague. Auguste, en prévision d'une audace fort incertaine, avait

enlevé la charge du fusil et tout eût fini par un éclat de rire et l'estime au chasseur si celui-ci eût daigné faire acte de courage.

Constant se mordit les lèvres et ne souffla mot. Mais la farce a transpiré et plus d'un s'est fait un malin plaisir d'interpeller le tueur de fauves sur le loup de la clairière. Ayant reçu son congé de la part de Fanny, Constant ne tardera pas à tourner les yeux d'un autre côté, car le moment est venu pour lui de se mettre en ménage.

Toutefois, l'histoire du loup lui causera du tort auprès du beau sexe.

Si on se moque de lui, on le tient pour un gentil compagnon et ses amis lui restent. Même certains ont trouvé la Fanny un peu raide.

En tous cas, depuis cette soirée tragique, Constant est beaucoup moins vantard.

Ad. Villemard.

THÉÂTRE LUMEN. — Pour cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen s'est assurée le film grandiose : « **Larmes de Reine** », qui passe pour être la meilleure production à ce jour de la célèbre artiste Gloria Swanson. — Comme second film, mentionnons « **L'Hallali Conjugal !** », une excellente comédie humoristique en 3 parties avec comme principaux interprètes Agnès Ayres et Mahon Amilton. — A chaque représentation, les actualités mondiales et du pays, par le « **Ciné-Journal Suisse** ». — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 25 octobre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

ROYAL BIOGRAPH. — Le nouveau programme du Royal Biograph comporte la plus formidable des créations à ce jour du réputé cow-boy Tom Mix, qui, dans le film « **Dans le Brasier** » est tout simplement fantastique. L'action de ce drame du Far-West est par instant terrifiante, et quant à l'interprétation, outre l'incomparable Tom Mix, il faut mentionner son cheval Tony et son chien Duke qui tous deux sont les dignes compagnons de leur audacieux maître Tom Mix. — A la partie comique, citons les prodigieux singles, Bib, Bob et Babette dans un grand succès de fou-rire : « **Bib se marie !** ». — Mentionnons encore au programme une excellente nature sur « **La Corse** ». — Les actualités mondiales et du pays par le « **Ciné-Journal Suisse** » et le « **Pathé-Revue** », cinémagazine. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 25 octobre, à 2 h. 30.

L'Almanach du Conteur Vaudois est en vente dans la plupart des magasins de village.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

Fabrique suisse de Vis et Boulons à YVERDON

Nikelage de toutes pièces détachées de vélos, harnachements, instruments de musique, de chirurgie, etc., etc. Réargentage de services usagés de table. Zingage à chaud.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1. Lausanne